



## Le succès d'Emile Souvestre dans le monde germanophone.

Nelly Blanchard

► **To cite this version:**

Nelly Blanchard. Le succès d'Emile Souvestre dans le monde germanophone.. Emile Souvestre, écrivain breton porté par l'utopie sociale., Feb 2006, Morlaix, France. pp.243-262. hal-00460401

**HAL Id: hal-00460401**

**<https://hal.univ-brest.fr/hal-00460401>**

Submitted on 1 Mar 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nelly BLANCHARD

## Le succès d'Émile Souvestre dans le monde germanophone



Ludwig Richter,  
frontispice de *Volksmärchen  
aus der Bretagne*. Für die Jugend  
bearbeitet von Heinrich Bode.  
Mit Bildern von Prof. L. Richter  
und T. Johannot, Leipzig, Otto  
Wigand, 1847. - Coll. part., Lyon.  
Photo Yves Le Lay.

*E*s war einmal..., il était une fois, un conte qui marchait à l'envers. La réalité a souvent beaucoup de mal à se plier au modèle merveilleux des contes et la destinée littéraire d'Émile Souvestre ressemble à l'envers à celle du jeune garçon sans fortune qui devient roi. De l'auteur connu et présent sur la scène littéraire de son temps, le voici aujourd'hui, et depuis fort longtemps déjà, sans fortune. Il est passé de l'existence à l'oubli. Méconnu, voire inconnu des Bretons dont il a tant parlé, totalement absent des histoires de la littérature française à laquelle il a pourtant fourni des œuvres en quantité impressionnante, de genres variés, portées par des éditeurs de renom comme Michel Lévy<sup>1</sup> ou Charpentier, le nom de Souvestre dit-il encore quelque chose à quelqu'un ?

Aussi surprenant que cela puisse paraître, la réponse est positive, mais il faut passer les frontières pour l'entendre. Par exemple du côté de l'Allemagne. Il n'est pas un auteur fantôme dans l'esprit de certains Allemands et Suisses germanophones nés avant la seconde guerre mondiale qui ont goûté à la langue française au travers de ses textes. En 1928, le jeune chercheur Erich Rimella consacre sa dissertation inaugurale pour l'obtention du doctorat à Émile Souvestre et précise qu'il est frappé du mauvais traitement dont Souvestre fait l'objet dans les histoires littéraires françaises<sup>2</sup> et que son travail « doit contribuer à maintenir vivant le souvenir de cet auteur français presque oublié et dont l'esprit nous est plus familier à nous Allemands qu'à ses compatriotes<sup>3</sup> ».

Comment expliquer ce fossé entre la réception de Souvestre en France et dans le monde germanophone ? Qu'est-ce qui explique cette expansion de l'œuvre du Morlaisien outre-Rhin ? Que cherche-t-on ou qu'a-t-on cherché dans son œuvre ? Voici une série de questions qui guideront mon exposé que je développerai en deux temps : j'essaierai d'abord de montrer à quoi ressemble l'image d'Émile Souvestre dans le miroir germanophone, puis je tâcherai de proposer quelques hypothèses sur les raisons de son succès.

---

1. Nombreuses publications dont les *Œuvres Complètes* en 62 volumes (dans lesquelles il manque une vingtaine de drames).

2. Erich RIMELLA, *Émile Souvestre*, Giebel & Oehlschlägel, Osterode am Harz, 1928, p. 5 : « Auffallend war mir die stiefmütterliche Behandlung, die Souvestre in den französischen Literaturgeschichten zuteil wurde ; viele führende Werke nennen nicht einmal seinen Namen » (les traductions sont de moi).

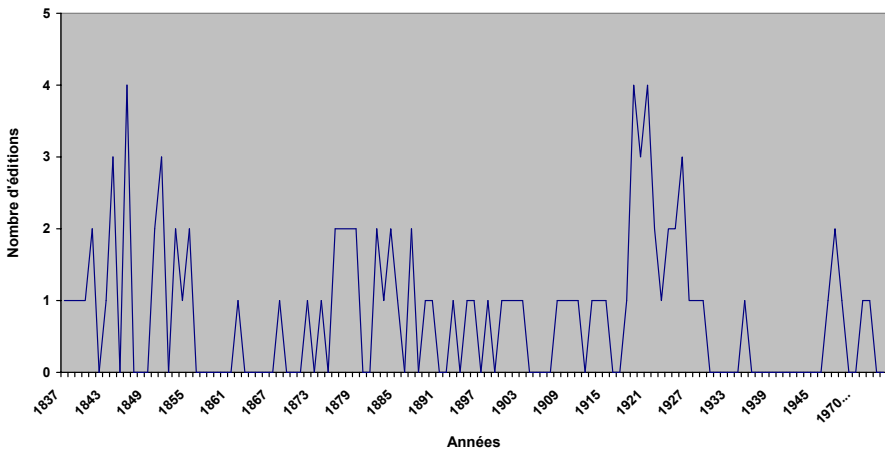
3. *Idem* : « Die vorliegende Arbeit soll die Erinnerung wachhalten an diesen fast vergessenen französischen Schriftsteller, der seinem Geiste nach uns Deutschen näher steht als seinen Landsleuten. »

## Évolution de la réception au fil du temps

Mesurer la réception des écrits de Souvestre dans le monde germanophone exigerait une recension non seulement des traductions, adaptations, voire plagiat de son œuvre<sup>4</sup>, mais aussi une analyse des paratextes et commentaires accompagnant ces éditions, et un dépouillement des articles critiques parus dans les revues et magazines littéraires. Ce travail relève d'une recherche doctorale. Je me bornerai ici à fournir des données générales concernant le nombre et le type d'éditions et à en dégager quelques éléments d'interprétation.

Je me base sur un relevé systématique des éditions des œuvres de Souvestre réalisé par Bärbel Plötner-Le Lay<sup>5</sup>. Leur nombre est très impressionnant : entre 1837 et 2000, 99 éditions mettant Souvestre à l'honneur ont vu le jour. Le phénomène mérite donc d'être relevé car la présence de Souvestre dans cette aire géographique est massive.

### Évolution du nombre d'éditions d'Émile Souvestre dans le monde germanophone entre 1837 et 2000



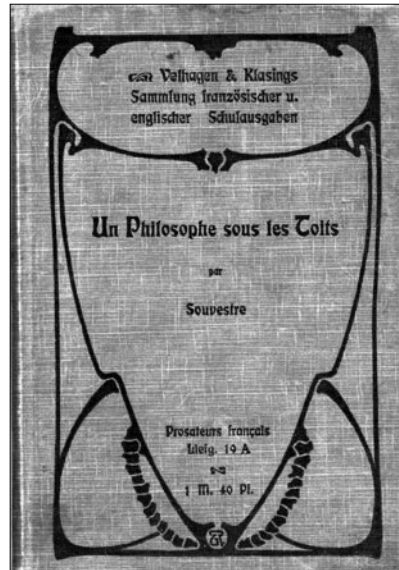
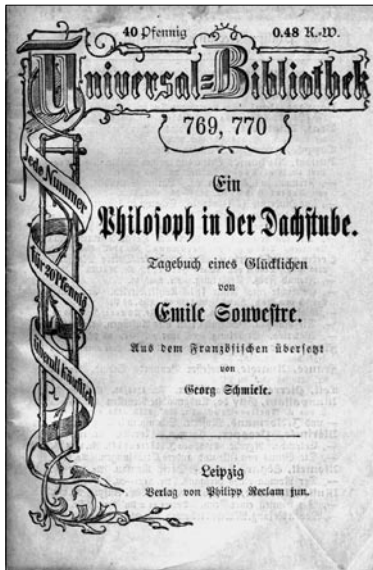
La courbe de l'évolution du nombre d'éditions montre que, dès 1837-1938, les ouvrages de Souvestre sont accueillis dans les territoires qui formeront par la suite l'Allemagne par une première édition en six volumes

4. Pour le plagiat d'*Un secret de médecin* par Gustav Freytag dans *Das Vermächtnis* en 1925, voir Bärbel PLÖTNER, «Entre Bretagne et Paris, la genèse saint-simonienne d'un romancier républicain : Émile Souvestre au tournant de 1830», dans Philippe RÉGNIER (dir.), *Études Saint-Simoniennes*, PUL, 2002, p. 198.

5. Pour le monde germanophone, relevé réalisé à partir du *Kaysers Literaturlexikon* (Deutsche National Bibliothek, Leipzig / Frankfurt/Main). Voir liste en annexe.

qui permet aux germanophones de connaître *L'Échelle de femmes*, *Riche et pauvre* et *La maison rouge*, et ce deux ans après l'édition originale pour le premier texte et un an après l'édition princeps pour les deux suivants. Sur les 99 éditions signalées, 12 suivent les éditions françaises de un ou deux ans. Il arrive même pour le *Philosophe sous les toits* que l'ouvrage soit connu des germanophones la même année que des francophones.

La courbe des éditions permet aussi de visualiser les périodes de fort intérêt pour les écrits de Souvestre. Jusqu'à sa mort en 1854, ses écrits ont été très régulièrement traduits (25 éditions) puis, sans que les éditions s'interrompent totalement, suit une période plus calme. Les trois périodes qui se détachent par la suite correspondent toutes aux années d'après-guerre : les années 1875-1885 qui suivent les combats entre la France et la Prusse, les années 1918-1928 après la première guerre mondiale et les années 1945-1949 après la seconde guerre mondiale. Deux grands ensembles se dégagent donc, l'un et l'autre cherchant probablement dans les œuvres de Souvestre des réponses à des questions d'ordres différents.



Deux éditions courantes, dans monde germanophone, d'*Un Philosophe sous les Toits*, ou *Journal d'un homme heureux*, d'abord paru en feuilleton dans la presse, sous le titre « Le calendrier de la mansarde » (*Magasin pittoresque*, 1849) et en librairie chez Michel-Lévy frères (1850) : (à g. :) *Ein Philosoph in der Dachstube. Tagebuch eines Glücklichen* von Émile Souvestre, traduit en allemand par Georg Schmiele et publié dans la célèbre *Universal-Bibliothek* (nos 769 et 770) de l'éditeur Philipp Reclam jun. à Leipzig ; (à dr. :) *Un Philosophe sous les Toits* par Souvestre, édition en langue originale, augmentée de notes par Dr. Georg Stern, parue à Bielefeld et Leipzig, dans la collection scolaire *Velhagen & Klasing's Sammlung französischer und englischer Schulausgaben*, livraison 19 A des Prosateurs français [1896]. - Coll. part., Lyon. Photos Yves Le Lay.

L'analyse des choix opérés dans les facettes multiples de son œuvre permet de mieux comprendre ce que les germanophones voulaient s'approprier chez Souvestre et la manière dont ils lisaient cet auteur. En effet, jusqu'en 1854 ses ouvrages sont traduits ou adaptés pour les germanophones dans le simple but de faire partager ses idées et sa prose littéraire : on traduit surtout ses romans, quelques nouvelles et pièces de théâtre. Mais à partir de 1872, plus des 2/3 des publications produisent le texte en langue française et servent en fait de support pédagogique : ce sont des éditions pour les écoles, avec annotations, vocabulaire, synonymes, questionnaire, grammaire, étymologie<sup>6</sup>, et elles sont publiées dans des collections rassemblant des extraits de lectures françaises servant de base aux premiers exercices de conversation (*Sammlung französischer Lesestücke als Grundlage der ersten Conversations-Übungen*), celle des *Préparations aux leçons et traductions pour l'enseignement des langues modernes* ou encore celle de la *Bibliothèque instructive des écoles secondaires*. Les écrits de Souvestre ont, à partir de cette époque-là, été dotés de perspectives nouvelles et d'un public nouveau : ils sont devenus des lectures recommandables pour la jeunesse.

De plus, avant 1854, les écrits de Souvestre les plus prisés sont ses romans (10 éditions), puis ses nouvelles (9 éditions). Alors qu'après 1872 aucun roman n'est plus publié (si ce n'est *Un Philosophe sous les toits* et les *Confessions d'un ouvrier*, mémoires fictives que l'on peut considérer comme un roman). Par contre, ce sont nettement les nouvelles qui remportent un succès avec 65% des publications de cette période. Le choix des responsables des publications pédagogiques s'oriente ainsi vers des textes courts et plus facilement utilisables en classe. Le recueil le mieux accueilli et le plus utilisé est *Au coin du feu* : 19 éditions complètes ou partielles ont vu le jour dans l'aire germanophone entre 1868 et 1926. Le roman-feuilleton d'*Un Philosophe sous les toits* est l'autre grand succès de Souvestre avec 10 éditions entre 1850 et 1924. Ce sont ces deux textes qui deviennent peu à peu les paradigmes de Souvestre dans le monde germanophone, n'excluant pas totalement les autres facettes de l'auteur mais les reléguant à une place de moindre importance. Le dramaturge par exemple n'est pas ignoré mais assez peu présent dans les éditions allemandes puisque l'ensemble du théâtre de Souvestre ne représente que la moitié des éditions du seul recueil *Au coin du feu*<sup>7</sup>. Les œuvres du collecteur auraient pu attirer fortement des lecteurs que les frères Grimm, Brentano ou Arnim

6. Voir par exemple la recension d'*Au coin du feu* d'Émile Souvestre par E. REGEL dans *Zeitschrift für neuf französische Sprache und Literatur*, Bd. 3, 1880, p. 325.

7. 11 éditions de pièces de théâtre, dont 5 de *Henri Hamelin* publiée en France en 1838.

avaient largement préparés aux collectes populaires. Mais il n'en est rien : les *Derniers Bretons* ne sont pas repris, le *Foyer Breton* n'est traduit qu'une seule fois intégralement, et s'il est exploité par la suite, ce n'est que pour en extraire un conte isolé, principalement « Peronnik l'idiot » et seulement au XX<sup>e</sup> siècle. Quant au poète, il est pour ainsi dire absent.

La surreprésentation de certains ouvrages dans l'image de Souvestre dans le miroir allemand ne doit toutefois pas marginaliser les autres types de textes dans l'analyse du processus de légitimation de l'œuvre de Souvestre. Il me semble au contraire que c'est bien la mosaïque que forme l'ensemble de ces éditions qui a construit progressivement le succès de cet auteur outre-Rhin. Il reste à comprendre comment s'est créée cette image et pourquoi elle a pu correspondre à ce point à des attentes culturelles et sociales.

## Fondement du succès

### *La renommée de l'auteur*

Pour tâcher de répondre à ces questions, je sépare volontairement deux catégories de raisons qui ont bien évidemment joué leurs rôles de manière interactive : d'une part les raisons externes à l'œuvre et d'autre part les raisons internes, liées aux textes eux-mêmes.

Souvestre écrivait dans des revues françaises prestigieuses comme la *Revue des Deux Mondes* par exemple et cela a sans doute aidé sa renommée à traverser très tôt les frontières et à trouver un écho important dans les revues allemandes de critique littéraire. Bien entendu, les prix qui lui ont été décernés par la suite n'ont fait que renforcer cet intérêt : il reçut, sur proposition de Victor Hugo<sup>8</sup>, un prix de l'Académie française en 1851 pour *Un philosophe sous les toits*, roman-feuilleton d'abord paru en 1849 dans le *Magasin pittoresque* et structuré, sous forme de « journal d'un homme heureux », en douze chapitres ou une observation du *philosophe* par mois de l'année, texte écrit dans la veine du *Voyage autour de ma chambre* de Xavier de Maistre ; puis il eut, à titre posthume en 1854, le prix Lambert décerné à l'auteur le plus utile. Cette reconnaissance de l'Académie française n'a pu qu'avoir un effet positif sur la perception de l'auteur à l'étranger.

Par ailleurs, la traduction du *Foyer Breton* en *Volksmärchen aus der Bretagne*, en 1847, par Heinrich Bode et surtout illustré par Tony Johannot et Ludwig Richter, témoigne à la fois de la renommée de l'auteur, mais aussi du prestige dont va bénéficier cet ouvrage aux yeux des lecteurs

---

8. B. PLÖTNER, *op. cit.*, p. 198.

allemands. En effet, les illustrateurs en question jouissent d'une très large reconnaissance à cette époque et l'image de Souvestre en sort renforcée. Le vignettiste romantique français Tony Johannot, qui avait illustré avec son frère les œuvres de James-Fenimore Cooper, de Lord Byron et de Walter Scott, devient l'un des illustrateurs les plus recherchés : *Paul et Virginie*, *Werther*, *Notre-Dame de Paris*, *La Peau de Chagrin*, *Le Comte de Monte-*



La gravure (en haut) d'après le dessin d'Octave Penguilly L'Haridon, parue dans l'édition originale du *Foyer breton* (W. Coquebert, 1844, p. 85) en illustration d'une scène de « La Groac'h de l'île du Lok » n'apparaît pas dans les *Volksmärchen aus der Bretagne* (Otto Wigand, 1847). L'édition allemande ne reprend que les vignettes de Tony Johannot et laisse de côté les illustrations in-texte (gravées sur bois debout) et hors-texte (gravées sur acier) des autres artistes ayant collaboré avec Souvestre (Penguilly, Saint-Germain, Leleux, Fortin). Pour le récit allemand intitulé « Die Wasserhexe », Ludwig Richter s'inspire de la même scène du nid pour la gravure sur bois (en bas), exécutée par X.A. v. Flegel, qui orne l'édition de 1847, p. 107. - Coll. part., Lyon. Photos Yves Le Lay.



*Cristo...* la liste des œuvres dont il a orné le texte est bien longue et il faut y ajouter une partie des gravures sur bois de l'édition originale du *Foyer Breton* (1844) dont l'éditeur allemand a conservé quelques-unes dans les *Volksmärchen* en 1847. L'Allemand Adrian Ludwig Richter, après avoir enseigné la peinture sur porcelaine (notamment des motifs alpins) et la peinture de paysage, est devenu l'illustrateur le plus populaire du Biedermeier, ce mouvement du romantisme tardif que l'on retrouve en Bretagne sous forme de sensiblerie folkloriste et de « bretonneries » : Richter doit sa renommée et sa popularité à l'ornementation de nombreux recueils de contes, de légendes, de chants, de calendriers populaires ou de livres pour enfants, à une époque où l'Allemagne émerge comme nation et s'appuie entre autres sur une idéalisation du paysage, de la société traditionnelle par les scènes de genre et une mise en valeur de la littérature populaire.

Toujours dans l'idée d'une circularité des renommées, l'inspiration que suscite Souvestre chez le statuaire alsacien Philippe Grass ouvre indirectement à l'écrivain les portes du Salon de Paris et de l'Exposition Universelle en 1855. Attaché à la restauration de la cathédrale de Strasbourg, Grass était connu comme sculpteur, et l'une des œuvres qui marque sa réputation par l'exposition dans ces hauts lieux de la culture est la *Petite Paysanne*, que Grass a réalisée par admiration pour Souvestre. Grass a par ailleurs sculpté un buste de Souvestre en 1839, un médaillon en 1841, une statuette en bronze en 1873 et, en 1857, le buste en marbre qui se trouve sur le tombeau de Souvestre au Père Lachaise<sup>9</sup>.

L'école est le troisième élément qui permet d'expliquer le renforcement du succès de Souvestre. L'introduction de ses textes dans des manuels scolaires allemands a fait connaître son nom à des milliers de jeunes germanophones, ce qui fait dire à Erich Rimella dans sa thèse sur Souvestre qu'il connaissait déjà l'auteur « par de nombreux devoirs scolaires »<sup>10</sup>, et cela a contribué à faire accepter ses textes comme évidents, comme allant de soi dans l'apprentissage du français, comme faisant partie des « classiques scolaires »<sup>11</sup> pour reprendre une expression d'un compte-rendu de Hemme sur les auteurs utilisés dans l'apprentissage de la langue française.

9. Denise DELOUCHE, « À la recherche des sculptures d'inspiration bretonne au XIX<sup>e</sup> siècle », dans *Arts de l'Ouest*, PUR, 1993, p. 51-52. Le *Magasin pittoresque* publie (t. 7, 1839, p. 121) une gravure de la *Petite paysanne bretonne* d'après le dessin de Prosper Saint-Germain et cite en exergue un extrait des *Derniers Bretons*.

10. E. RIMELLA, *op. cit.*, p. 5.

11. Ad. HEMME, « Apokryphen unter den für den Schulgebrauch herausgegebenen französischen Autoren », dans *Zeitschrift für neufranzösische Sprache und Literatur*, Bd. 4, 1882, p. 287.

### ***Un regard sur la société***

Tous ces éléments ont bien sûr contribué à l'effet boule de neige dans la légitimation de son œuvre et dans la construction progressive de sa popularité dans le monde germanophone ; mais s'il y a eu un tel point de rencontre entre l'œuvre de Souvestre et les lecteurs germanophones, c'est que le contenu même des textes correspondait à un horizon d'attente. Je crois que cet horizon a d'ailleurs évolué au fil du temps. On distingue à nouveau les deux périodes déjà mises en avant : la première concernant les années 1837 à 1854, dont le public devait être adulte et s'attachait beaucoup aux romans de Souvestre rendus accessibles par des traductions, et la deuxième qui démarre vers 1870 et qui rassemble les trois périodes d'après-guerre, qui oriente ses préférences vers les textes courts comme les nouvelles ou essais, qui les exploite dans la langue d'origine et l'adresse à la jeunesse des écoles.

Je crois en effet que les lecteurs de la première période ont doté les œuvres de Souvestre de perspectives sociales pouvant apporter des éléments de réponse aux problèmes nouveaux rencontrés par les sociétés européennes depuis les bouleversements politiques de la Révolution qui ont placé la question du peuple au cœur du pouvoir et les bouleversements socio-économiques de l'entrée de ses sociétés dans l'ère industrielle. Un lecteur germanophone d'une trentaine d'années en 1837 est né vers 1800 et a forcément vécu ces soubresauts de l'histoire, les difficultés des Français à concrétiser les idées révolutionnaires en régime politique satisfaisant, la succession des essais manqués, et cela à une époque de réflexion des Allemands sur l'idée de nation. Il a aussi constaté que l'industrialisation a fait naître dans les villes des classes sociales miséreuses. Comment lutter contre l'injustice sociale ? Comment abolir la misère ? Quel rapport existe-t-il entre la pauvreté et la violence ? Comment faire exister les oubliés ? Ce sont ces mêmes interrogations et ses engagements idéologiques saint-simoniens et républicains qui ont poussé Souvestre à écrire : il avait le dessein d'offrir aux lecteurs une série d'ouvrages dans lesquels il mettrait en scène les différentes classes, « une revue vivante et sérieuse de notre société », une « danse macabre littéraire, dans laquelle devaient paraître tour à tour l'homme politique, le capitaliste, l'industriel, l'avocat, le médecin, l'artiste, le professeur, l'employé, le paysan et l'ouvrier<sup>12</sup> ». Il aborde la condition de la femme dans le roman *L'Échelle de femmes* en 1835, puis il s'appuie surtout sur des romans pour peindre les différentes classes de la société (*Riche et pauvre* en 1836, *L'Homme et l'argent* en

---

12. É. SOUVESTRE dans *La goutte d'eau*, cité par Erich RIMELLA, *op. cit.*, p. 27.

1839, *La goutte d'eau* et *Le mât de cocagne* en 1842, *Les réprouvés et les élus* en 1845, *Les mémoires d'un ouvrier* en 1850, *Le roi du monde* en 1852).

Et les Allemands vont le suivre à la trace : mis à part le dernier roman, tous les autres ouvrages sont traduits immédiatement en allemand. Ils doivent apprécier tout d'abord son intérêt porté aux classes les plus pauvres, à « ces destinées vulgaires dont on nie les douleurs », aux combats et aux naufrages de ce petit monde qu'est la goutte d'eau<sup>13</sup>, regard qui donne l'impression d'écrits basés sur une forme de réalisme et d'observation concrète. De plus, l'esprit de pitié et de charité qui règne dans ses écrits fait écho à son attachement à plus de justice humanitaire. Les autres publications en langue allemande de cette période témoignent aussi de cet attrait pour des ouvrages à la fois divertissants, instructifs et répondant à un besoin de regard sur la société : la pièce sociale qu'est *Henri Hamelin*, des nouvelles, mais aussi la première et seule traduction complète de la collecte de contes populaires bretons de Souvestre le *Foyer Breton*, qui constitue une autre façon de s'intéresser au peuple.

### **Le cas des Volksmärchen aus der Bretagne**

C'est à la fois l'effet « Grimm » et l'effet « Barzaz-Breiz » qui ont dû jouer sur cette dernière publication : les frères Grimm publiaient des contes allemands destinés aux enfants depuis quelques années déjà et la collecte de La Villemarqué avait été traduite en allemand quelques années auparavant, en 1841<sup>14</sup>, et avait ainsi fait connaître aux germanophones l'existence d'un peuple breton riche de traditions orales. Heinrich Bode, auteur-traducteur des *Volksmärchen aus der Bretagne*, met en valeur dans son introduction l'idée que ce que contient ce livre de contes provient d'un peuple lointain, comme s'il revenait avec une récolte précieuse : il signale que ces contes « proviennent de loin, de très loin, de tout là-bas en Bretagne » et qu'il faut traverser « toute la France pour y parvenir<sup>15</sup> ». Mais il ne me semble pas que ce soit dans le but d'évoquer un quelconque exotisme. D'une part, Bode utilise l'adverbe « hinten » et évoque ainsi un pays situé « derrière », « au-delà de », ce qui rappelle au lecteur allemand une contrée éloignée telle

13. *Id.*, p. 29-30.

14. Adaelbert VON KELLER et Eduard VON SECKENDORF, *Volkslieder aus der Bretagne*, Tübingen, 1841.

15. Heinrich BODE, *Volksmärchen aus der Bretagne*, Leipzig, Wigand, 1847, p. VII-VIII. « Jetzt ist Märchen da und diesmal ist es weit, weit her gekommen, hinten aus der Bretagne, wo viele wackere, rechtschaffene Leute wohnen, und wo man erst durch ganz Frankreich muss, um dahin zu kommen. »

celle de Blancheneige qui se trouve « derrière les sept montagnes, chez les sept nains », et le plonge ainsi dans le merveilleux qui va suivre<sup>16</sup>. D'autre part, l'une des caractéristiques de la traduction de Bode réside dans le fait – qu'il avoue d'ailleurs dans l'introduction – qu'il a retravaillé les contes, et l'analyse montre que si Bode est resté assez fidèle aux textes de Souvestre, il a systématiquement supprimé les indications locales, les données qui auraient pu provoquer une impression d'exotisme : il a fait disparaître l'idée des quatre foyers (Léon, Trégor, Cornouaille, Vannes), les mœurs trop spécifiques au peuple breton<sup>17</sup>, les expressions linguistiques bretonnes, les noms de lieux auxquels il préfère l'absence d'indication ou des données plus vagues comme « dans un village » ; il a parfois modifié le nom des personnages (Ninorc'h-Madek est devenue Lisbeth, Lao devient Leonard) et a changé le titre des contes qui fournissaient des indications locales comme « Les pierres de Plouhinec » qui deviennent « Les pierres errantes », ou « La Groac'h de l'île du Lok » qui devient « La fée des eaux ».



Ludwig Richter,  
*Die Wasserhexe.*  
Gravure sur bois debout  
pour *Volksmärchen aus der  
Bretagne.* Für die Jugend  
bearbeitet von Heinrich  
Bode, Leipzig, Otto Wigand,  
1847, p. 100. - Coll. part.,  
Lyon. Photo Yves Le Lay.

16. Il ne traduit d'ailleurs pas le conte de « L'invention des ballins » dans lequel n'intervient aucun élément surnaturel, et traduit le conte « Le sonneur » que Souvestre avait mis en appendice dans le *Foyer Breton* et qui contient, quant à lui, des éléments surnaturels.
17. On n'y trouve aucune explication sur la fête de juin ou sur la ville des korrigans, le traducteur ne rend pas l'idée de port de la robe pour les petits enfants, n'évoque pas le goût des Léonards, Cornouaillais, Trégorrois...

Il est un autre trait systématique de sa traduction que j'interprète au moins en partie comme relevant du même phénomène : la suppression systématique de tout ce qui se rapporte à la religion<sup>18</sup>. Les «taisez-vous et priez Dieu» sont traduits en «il lui demanda de se taire», le «Alors on vit une merveille qui prouvait la toute-puissance de Dieu» se contracte en «Oh merveille!». Bode choisit de ne pas traduire le passage «Ajoute, tous les soirs, à tes prières, un Ave pour Mylio, et un autre pour celle qui nous a mis au monde.»

L'objectif de Bode, qui adresse son ouvrage à la jeunesse, n'est pas ethnographique, n'est pas de faire connaître les mœurs spécifiques des Bretons, mais, croyant – tout comme l'avaient exprimé les Grimm – en l'universalité des contes, il les dépouille de leur caractère local et leur confie une mission d'instruction : d'après Bode, ils contiennent des leçons qu'il s'agit de retenir et qui épargnent la lecture d'autres ouvrages bien ennuyeux<sup>19</sup>. On voit bien que cette manière de lire le *Foyer Breton* s'éloigne grandement de l'objectif de Souvestre et que le principal point de rencontre réside dans l'image qui se dégage du *Foyer Breton* d'un peuple apaisé et sage dont Bode tire profit pour l'instruction des enfants puisqu'il leur précise qu'en Bretagne vivent «des gens honnêtes et droits». Quant à la vision ethnique du peuple breton dans les éditions allemandes, ce n'est qu'au XX<sup>e</sup> siècle qu'elle fut reprise en insistant sur l'origine celtique des contes<sup>20</sup>.

### ***Le vernis de la valeur morale***

Cet ouvrage des *Volksmärchen* forme une sorte de pont entre les intérêts des lecteurs germanophones des deux périodes distinguées ici car, tout en révélant un certain attrait pour le peuple en général – regard caractéristique de la première période –, il inaugure le changement de public en s'adressant à la jeunesse et marque un souci de tirer une leçon, voire une morale exemplaire de la lecture. Il est une prémisse de ce qui va nettement caractériser la réception de Souvestre dans la deuxième période : la recherche d'une moralité et de l'exemplarité des mœurs dans les écrits de l'auteur. Rimella l'annonce dès l'introduction de sa dissertation : «Ce qui motiva surtout chez moi l'examen de l'écrivain français Émile Souvestre

18. Peut-être est-ce aussi la marque trop catholique de cette religion que souhaitait faire disparaître Bode.

19. H. BODE, *op. cit.*

20. Par exemple : «Peronnik : ein bretonisches Gralsmärchen nach Souvestre», Stuttgart, Verlag Freies Geistesleben, 1984 et 1990.

était la saine morale qui se trouve dans presque toutes ses œuvres<sup>21</sup>.» Homme aussi met en avant les «qualités recommandables» des textes de Souvestre, le «mode de vie irréprochable» qu'ils sous-tendent et l'absence de toute inconvenance<sup>22</sup>. Pour Homme, Souvestre est un auteur populaire dans le meilleur sens du mot : ses textes sont attractifs et stimulent «l'amélioration morale et intellectuelle de son peuple<sup>23</sup>.» La philosophie morale que développe Souvestre dans ses textes, ce mélange de stoïcisme, de sens du devoir, du dévouement et du travail, me semble aussi tout orienté vers l'intériorité, le cœur et la nature. Refuser le matérialisme pour les sentiments généreux, l'utilitarisme pour le dévouement, louer le travail du pauvre et blâmer l'accumulation de richesses purement matérielles, c'est-à-dire donner la préférence à la richesse de cœur, préférer la simplicité à l'apparat, dénoncer les jugements sur l'apparence, admirer le peuple simple et libre et se sentir plus proche de lui que des industriels sans âme, c'est ce grand filtre moral qu'ont principalement retenu les éditeurs du monde germanophone à partir de 1870. Peut-être trouvait-on chez Souvestre l'idée que les malheurs, les crimes et les guerres ne trouvent pas de remèdes dans la politique, ni dans les institutions, mais bien dans les cœurs, dans l'amour du prochain, dans chaque individu, et qu'une bonne conduite morale, qu'une morale fondamentale, pourrait bien être la seule voie de salut. Les solutions sont en l'homme. La paix et le bien-être social sont en nous et dépendent de nous. Et il n'est peut-être pas étonnant que les Suisses et certains lecteurs allemands aient été séduits par cette attitude qui se rapproche d'une certaine forme de piétisme, ce mouvement protestant qui a profondément marqué les milieux romantiques et a largement dépassé les cadres protestants et même religieux pour devenir une sensibilité internationale mettant en valeur la connaissance de soi, les sentiments, la subjectivité, la nature, une foi plus intime et directe, et non imposée par une autorité<sup>24</sup>. La sensibilité protestante de Souvestre a maintes fois été soulignée<sup>25</sup>, son amitié avec Vinet, son engagement avant 1848 pour la séparation de l'Église et de

21. E. RIMELLA, *op. cit.*, p. 5 : «Was mich vor allem zur Befassung mit dem französischen Schriftsteller Émile Souvestre reizte, war die gesunde Moral, die in fast allen seinen Werken steckt.»

22. A. HEMME, *op. cit.*, p. 281 : «empfehlenswerte Eigenschaften», «frei von Anstößigkeiten», «vorwurfsfreier Lebenswandel», «positiv auf die sittliche Besserung des Lesers gerichtet», «nicht der leiseste Flecken»...

23. *Id.*, p. 282.

24. Georges GUSDORF, *Dieu, la nature et l'homme au siècle des Lumières*, t. 5 des Sciences humaines et la pensée occidentale, Paris, Payot, 1972, p. 58-85.

25. Cf. Marcel GUIEYSSE, «Souvestre et le protestantisme», *Le Fureteur Breton*, n° 30, août-septembre 1910. B. PLÖTNER, *op. cit.*, p. 238 et suivantes.

l'État, l'importance du rapport individuel à Dieu<sup>26</sup>. Je crois qu'il y a dans cette sensibilité piétiste l'une des clés de compréhension du succès plus durable de Souvestre dans le monde germanophone qu'en France.

Mais faudrait-il y voir l'unique explication de l'oubli de l'auteur dans son propre pays ? Souvestre se caractérise lui-même avec un certain sens de l'autodérision : « Je suis le littérateur des bourgeois ! – c'est-à-dire de ceux qui ont un foyer, une règle, une famille ! Cela me met naturellement au ban des artistes, c'est-à-dire de ceux qui ne paient pas leur loyer, qui sont mariés de la main gauche, et dont le principe est de faire seulement ce qui leur plaît. Ceci est progrès pourtant ! Il y a dix ans, la critique m'appelait le “romancier humanitaire” ; plus tard j'ai été le “dramaturge vertueux” ; (ici c'était plus qu'un vice, c'était un ridicule). Me voilà devenu le moraliste bourgeois<sup>27</sup> ! » Je pense en effet que, considérés comme pas assez religieux par les Suisses, ses textes étaient sans doute jugés trop édifiants par la critique française<sup>28</sup>. De plus, l'écriture de Souvestre n'est pas étrangère à la place qu'on lui accorde dans le champ littéraire. Son engagement pédagogique, qui se traduit dans son style par une clarté de la composition, une écriture simple et sobre, le choix de personnages très contrastés, a trouvé son public auprès d'élèves germanophones en cours de français, mais cette simplicité souvent qualifiée de trop didactique ou artistiquement pauvre, l'a peu à peu privé des lecteurs français.

---

26. B. PLÖTNER, « Émile Souvestre : un saint-simonien breton », dans Philippe RÉGNIER, Brigitte WACHÉ (dir.), *Louis Rousseau, les saint-simoniens et la Bretagne*, Le Mans/Brest, LHAMANS/CRBC, 2005, p. 179.

27. *Mémoire de l'Académie de Caen*, 1897, cité par RIMELLA, *op. cit.*, p. 56.

28. *Id.*, p. 37.

## ANNEXE

**Liste des éditions de Souvestre dans le monde germanophone**

Relevé réalisé par B. Plötner-Le Lay à partir du *Kaysers Literaturlexikon*  
(Deutsche National Bibliothek, Leipzig / Frankfurt/Main)

1837

*Schriften*, éd. et librement trad. d'après le français par Julius Schoppe, Altona, Hammerich, 6 t., 1837-1838, t. 1 et 2, *Frauenloos. In vier Erzählungen*; t. 3 et 4, *Reich und Arm. Roman*.

1838

*Schriften*, éd. et librement trad. d'après le français par Julius Schoppe, Altona, Hammerich, 6 t., 1837-1838, t. 5 et 6, *Das rote Haus*.

1839

*Der Fabrikant, Schauspiel in 3 Aufzügen*, d'après Henri Hamelin d'Émile Souvestre, adaptation pour la scène allemande par Eduard Devrient, Berlin, Bloch.

1840

*Henri Hamelin, ou le Fabricant, comédie en trois actes et en prose*, Berlin (Répertoire du théâtre français à Berlin, n° 218).

1841

*Henri Hamelin*. Comédie en 3 actes et en prose. Publiée par J. Louis, in 16, Leipzig, Melzer (n° 11).

*Onkel Majoran, Lustspiel in vier Abteilungen*, librement trad. d'après E. Souvestre par A. Heinrich, Berlin, Sittenfeld.

1843

*Der Mensch und das Geld*, d'après le français trad. par A. Rosas, Altona, Hammerich, 2 t.

1844

«Bianka Capello» trad. d'après le français par O. von Birkeneck, *Romantische Bildergalerie*, Leipzig, Literarisches Museum, vol. 7, 1844.

*Aula der schönen Literatur oder Sammlung der besten Romane, Novellen und Erzählungen von den beliebtesten Schriftstellern der Gegenwart*. Stuttgart, Hallbergersche Verlagsbuchhandlung 1844-1847 (*Die Verworfenen und die*

*Auserwählten*, trad. par A. Schrainshuon, 9 livr. en 3 t., 1844-1845 (33-41).

*Gesammelte Werke*, Grimma, Verlags-Comptoir, 1844-1846 (Sammlung der neueren und besseren Romane der Franzosen, Briten, Dänen, Italiener, Schweden und Spanier in deutscher Übersetzung) : *Die Kletterstange. Historische Novelle aus den Julitagen 1830*, trad. en all. par O. von Birnebeck, t. 1 et 2.

*Peter Landais oder der Schreiber als Minister. Historisch-romantische Erzählung*, trad. en all. par A. Dietzmann, t. 3.

*Ein Wassertropfen. Eine bretagnische Erzählung aus den Zeiten der Restauration*, trad. en all. par K.H. Milhauser, t. 4 et 5.

*Sulpice. General Guillaume*, trad. en all. par K.H. Milhauser, t. 6.

*Der Mensch und das Geld. Eine bretagnische Erzählung*, trad. en all. par K.H. Milhauser, t. 7 et 8.

1846

*Gesammelte Werke*, Grimma, Verlags-Comptoir, 1844-1846 (Sammlung der neueren und besseren Romane der Franzosen, Briten, Dänen, Italiener, Schweden und Spanier in deutscher Übersetzung) *Kleine Erzählungen*, trad. par A. Diezmann, t. 9 (+10?), 1846.

*Aula der schönen Literatur oder Sammlung der besten Romane, Novellen und Erzählungen von den beliebtesten Schriftstellern der Gegenwart*. Stuttgart, Hallbergersche Verlagsbuchhandlung 1844-1847 : *Der schwarze Koffer*, trad. par A. Schrainshuon, 4 livres en 2 t., 1846 (72-75).

*Der Klettermast*, trad. en all. par A. Schrainshuon, 4 livres (86-89).

*Volksmärchen aus der Bretagne* [extraits du *Foyer breton*], éd. par Heinrich Bode, ill. par Ludwig Richter [1803-1884] et Tony Johannot [1803-1852], Leipzig, Wigand, 1847, VIII, 190 p. [in Fraktur]



1850

*Jugendsünden*. [Deutsch von Heinrich Hermann, Baden, Zehnder, 1850. = Drei Novellen, hrsg. von F. Gust. Kühne, Leipzig, Reichenbach 1850. 8°] Alfred de Menciaux: Frau von Brabantane; É. Souvestre: Jugendsünden; A. Achard: Edelmann und Bauer].

*Der Philosoph in der Dachstube*. Tagebuch eines Glücklichen. [gekrönte Preisschrift] Deutsch von A. Diezmann, Leipzig, Costenoble.

1851

*Aus der Verbannung*. Trad. en all. par A. Diezmann, Grimma, Verlags-Comptoir. [Gesammelte Werke = Europäische Bibliothek, t. 654-658]: (*Pors-Morguer*; *Blanca Lorci*; *Bianca Capello*).

*Der Philosoph in der Dachstube*. Tagebuch eines Glücklichen. [...] trad. en all. par A. Diezmann, Leipzig, 2<sup>e</sup> éd.

*Südfrüchte*, trad. par A. Diezmann, Grimma, Verlags-Comptoir. [= Europäische Bibliothek, t. 347.] (*Fiamma*).

1853

*Der Bettler von St. Rochus*. *Historische Erzählung*, trad. par A. Weinholtz. Berlin, Sacco, 1853-1858. [Bibliothek der besten Romane des In- und Auslandes, t. 248-252].

*Skizzen aus der Vendée und Bretagne*, librement trad. par Victor Aimé Huber [1800-1869], Berlin, Hertz. (Scènes de la Chouannerie.)

1854

*Peter Heinrich der Strenge, oder Erlebnisse eines Arbeiters*, trad. du frç. Aarau, Christen.

1855

*Dorfgeschichten aus Frankreich und den Alpen*, trad. du franç., Dresden, Meinhold.

*Der Bettler von St. Rochus, historische Erzählung*, trad. en all. par A. Weinholz, Berlin, A. Sacco (Novellen-Sammlung, 248-251).

1862

*Le mousse*, comédie-vaudeville en deux actes, par Émile Souvestre, 2<sup>e</sup> éd., Bielfeld, Velhagen & Klasing (Théâtre français, 7<sup>e</sup> série, 10 livres).

1868

*Am warmen Ofen, Drei Erzählungen aus dem Volksleben*, trad. en all. et enrichi par une biographie de l'auteur, par Rudolph Müldener, Langensalza.

1872

*Au coin du feu*, éd. par Ant. Goebel, Munster (Bibliothek gediegener und interessanter frz. Werke, t. 33).

1874

*Souvenirs: 4 Geschichten* par E. Souvestre [et al.] éd., ann., avec Vocabulaire, Repetiteur et Questionnaire, par Friedrich Wilhelm Körbitz, Dresden: L. Ehlermann (Sammlung französischer Lesestücke als Grundlage der ersten Conversations-Uebungen, 3).

1876

*Au coin du feu*, éd. et ann. par Dr. A. Güth, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1877. (*Un intérieur de diligence*; *Un secret de médecin*; *Les deux devises*; *Le poète et le paysan*; *Le dix travailleurs de la mère Vert d'Eau*; *Le parchemin du docteur Maure*; *Le trésor*; *L'oncle d'Amérique*; *Les vieux portraits*; *Les choses inutiles*; *Les désirs*; *Un oncle mal élevé*.)

*Ein Philosoph in der Dachstube, Tagbuch eines Glücklichen*, d'après le français trad. par Georg Schmiele, Leipzig, Philipp Reclam jun. (Universalbibliothek, 769, 770).

1877

*Au coin du feu*, éd. et ann. par Dr. A. Güth, 2<sup>e</sup> éd. Berlin, Weidmann (Sammlung frz. u. engl. Schriftsteller), 2 vol.

*Les derniers paysans*, éd. et ann. par Dr. J. Schirmer, Berlin, 1877-1878, 3 vol.

1878

*L'éclusier de l'Ouest*, ann. par Dr. J. Schirmer, Berlin.

*Der Fabrikant, Schauspiel in 3 Aufzügen* von E. Souvestre, trad. en all. par Otto Randolf, Leipzig, Reclam (Universal-Bibliothek, 978).

- 1879  
*Henri Hamelin : Comédie en 3 actes* / Émile Souvestre. Avec notes et vocab. par A. W. Kastan, Berlin : Friedberg & Mode (Théâtre français; Nr 84).  
*Geschichten aus vergangener Zeit, Histoire d'autrefois*, Leipzig, Reclam (Reclams-Universal-Bibliothek, 1258, 1259).
- 1882  
*Am Kamin, Erzählungen*, trad. en all. par Robert Habs, Leipzig, Reclam (Universal-Bibliothek, 1583, 1584).  
*Sous la tonnelle*, éd. et ann. pour les écoles par Dr. Th. Weischer, Köln, K. Warnitz & Comp.
- 1883  
*Choix de contes et récits*, éd. et ann. par H.A. Werner (Bibliothèque instructive des écoles secondaires).
- 1884  
*Au coin du feu*, éd. et ann. par Dr. A. Güth, 2<sup>e</sup> éd. Berlin, Weidmann (Sammlung frz. u. engl. Schriftsteller), 2 vol.  
*Fünf Erzählungen aus Au coin du feu*, éd. par Karl Kayser, Berlin (Bibliothèque française, Coll. Friedberg & Mode, 3).
- 1885  
*Zwei Erzählungen aus Les derniers paysans*, éd. par O. Hallbauer, Bielefeld & Leipzig, Velhagen & Klasing (Prosateurs français, 51).
- 1887  
*Au coin du feu*, Munster, Theissing, Éd. stéréot. (Bibliothek gediegener und interessanter französischer Werke, 33).  
*Un philosophe sous les toits*, Munster, Theissing, Éd. stéréot. (Bibliothek gediegener und interessanter französischer Werke, 56).
- 1889  
*Der Herr Gemahl, der Schiffsarzt*. Trad. en allemand par Fritz Wohlfahrt, Berlin, Neufeld & Henius (Coll. Kikeriki, 1).
- 1890  
*Le mari de Madame Solange, Le chirurgien de marine*, nouv. éd., Bermin, Neufeld & Henius.
- 1893  
*Au coin du feu*, ann. par Dr. A. Güth, éd. par Gustav Lücking, 3<sup>e</sup> éd., Berlin, Weidmann (Weidmannsche Sammlung frz. u. engl. Schriftsteller).
- 1895  
*Confessions d'un ouvrier*, choix de textes, éd. et ann. pour les écoles par Albert Benecke, Berlin & Leipzig, Velhagen & Klasing (Prosateurs français, 103) avec annexe.
- 1896  
*Französische Erzählungen*, d'Émile Souvestre ; Erckmann-Chatrian..., éd. et ann. pour les écoles par G. Wolpert, Leipzig Renger (Französische und englische Schulbibliothek ; Bd. 102).
- 1898  
*Un philosophe sous les toits ou journal d'un homme heureux*, éd. et ann. pour les écoles, par Georg Stern, Bielefeld u.a., Velhagen & Klasing (Prosateurs français, B. 19).
- 1900  
*Au bord du lac, Auswahl von 2 Erzählungen*, éd. et ann. pour les écoles, par Dr. Paul Huot, Bielefeld & Leipzig, Velhagen & Klasing (Velhagen & Klasing frz. u. engl. Schulausgaben, Prosateurs franç., 119 A), 3 vol.
- 1901  
*Fünf Erzählungen aus Au coin de feu*, éd. et ann. pour les écoles, par Dr. Paul Huot, Bielefeld & Leipzig, Velhagen & Klasing (Velhagen & Klasing frz. u. engl. Schulausgaben, Prosateurs franç., 4 B), 3 vol.
- 1902  
*In eine Gletscherspalte gestürzt, romantische Erzählung aus den Alpen*, Berlin, Tessaro-Verlag (Indianer-Bücher).
- 1903  
*Un philosophe sous les toits, journal d'un homme heureux*, Leipzig, Renger, ill. (Sammlung französischer u. engl. Textausgaben zum Schulgebrauch, 13).

1908

*Bekanntnisse eines Arbeiters*, trad. par W. Bovermann, Leipzig, Spamer.

1909

*Vier Erzählungen aus Au coin du feu*, éd. et ann. pour les écoles par A. W. Löwenstein, avec un dictionnaire, Leipzig, Gustav Freytag; Wien, Tempsky, 1909-1919 (Freytags Sammlung französischer und englischer Schriftsteller) (*Un intérieur de diligence; Les deux devises; Le trésor; L'oncle d'Amérique*).

1910

*Der Stier von Olivera, ein Schauspiel in drei Akten, von Heinrich Lilienfein*. [1879-1952], Stuttgart, Berlin, J. G. Cotta (d'après Souvestre, *Histoires d'autrefois*).

1911

*Théâtre de la jeunesse*, éd. et ann. pour les besoins de l'école par Dr. Alfons Hilka, Bielefeld & Leipzig, Velhagen & Klasing (Velhagen & Klasings Sammlung frnz. u. engl. Schulbuchausgaben, Théâtre franç., 65 B).

1913

*Au coin du feu*, par un spécialiste, Kattowitz, Berlin, Breslau, Phönix-Verlag. (préparations pour les leçons et traductions pour l'enseignement des langues modernes, français, n° 13-14) (n° 13: *Un intérieur de diligence, Ein Postwageninneres; Un secret de médecin, Ein Arztgeheimnis; Les deux devises, Die beiden Wahlsprüche; Le poète et le paysan, Der Dichter und der Bauer*; n° 14: *Le trésor, Der Schatz; L'oncle d'Amérique, Der Onkel aus Amerika; Un oncle mal élevé, Ein schlecht erzogener Onkel*).

1914

*Au coin du feu*, éd. et ann. pour les écoles par Dr. Immanuel Hoffmann, Leipzig, Dyck. (Neusprachliche Reformbibliothek, t. 40) (*Un secret de médecin; Le poète et le paysan; Le dix travailleurs de la mère Vert d'Eau; Le parchemin du docteur Maure; Les désirs; Le sculpteur de la Forêt Noire*).

*Au coin du feu*, Choix de récits, éd. et ann. pour les écoles Dr. Immanuel Hoffmann, avec

annexe, Leipzig, Dyck. (Dycks neusprachliche Schulausgaben, Bd. 10).

1915

*Au coin du feu*, éd. et ann. pour les écoles par Dr. Arthur von Mohr, Hannover, O. Goedel. (Goedels neusprachliche Schultexte und Präparationen) (*Un intérieur de diligence; Le sculpteur de la Forêt Noire; Le parchemin du docteur Maure; Le trésor; Les vieux portraits; Un oncle mal élevé*).

1918

*Au coin du feu*, éd. et ann. pour les écoles par Alfred Mohrbutter, Leipzig, Renger (Französische und englische Schulbibliothek, Reihe A, Bd. 123) (*Les deux devises; Le poète et le paysan; Le sculpteur de la Forêt Noire; Le trésor; L'oncle d'Amérique; Un oncle mal élevé*).

1919

*Am Kamin, Erzählungen*, trad. en all. par Robert Habs, Leipzig, Reclam (Universal-Bibliothek; Nr 1583-1584 a).

*Sechs Erzählungen aus Au coin du feu und aus Les clairières*, [avec] annexe et dictionnaire, éd. et nouvellement ann. par L. Weber-Silvain Bielefeld + Leipzig, Velhagen & Klasing, 1919-1921. (Velhagen & Klasings Sammlung französischer und englischer Schulbuchausgaben, Les prosateurs français, Ausgabe B, Bd., t. 23) (*Le trésor; L'oncle d'Amérique; Un oncle mal élevé; Les désirs; Les choses inutiles; Le dépositaire*).

*Fünf Erzählungen aus Au coin du feu*, [avec annexe et glossaire] éd. et nouvellement ann. pour les écoles par K. Bock, Bielefeld & Leipzig, Velhagen & Klasing, 1919-[21]. (Velhagen & Klasings Sammlung französischer und englischer Schulbuchausgaben, Les prosateurs français, Ausgabe B, t. 4) (*Un intérieur de diligence; Un secret de médecin; Les deux devises; Le poète et le paysan; Le sculpteur de la Forêt Noire*).

*Le chevrier de Lorraine*, éd. et ann. pour les écoles par Friedrich Speyer [avec glossaire], Leipzig, Freytag, 2<sup>e</sup> éd. (Freytags Sammlung französischer und englischer Schriftsteller für Mädchenschulen).

1920

*Un Philosophe sous le toits ou Journal d'un homme heureux*, éd. et ann. pour les écoles par Georg Stern, [avec glossaire], Bielefeld; Leipzig: Velhagen & Klasing, 1920 (Velhagen & Klasing's Sammlung französischer und englischer Schulausgaben; t. 19 B).

*Französische Erzählungen* von Émile Souvestre [L'Apprenti], Erckmann-Chatrion [Contes du Bord du Rhin] und Mme Charles Reybaud [Donation de Martinique], éd. et ann. pour les écoles par G. Wolpert, Leipzig, Rengersche Buchhandlung, 3<sup>e</sup> éd. (Französische Schulbibliothek, Reihe A, t. 102).

*L'Esclave et l'Apprenti. Auszüge aus Au bord du lac*, éd. et ann. pour les écoles par Friedrich Speyer, [avec introd., notes et glossaire], 2 t., Leipzig, Freytag (Freytag's Sammlung französischer und englischer Schriftsteller für Mädchenschulen).

1921

*Un Philosophe sous les toits*: [avec glossaire], Leipzig, Rengersche Buchh. (Französische und englische Schulbibliothek; t. 13).

*Un Philosophe sous les toits: Journal d'un homme heureux*; Ouvr. cour. par l'Académie Française, Wien: Manz[sche Verlh.] (Collection Manz; [31]).

*Théâtre de la jeunesse*, éd. et ann. pour les écoles par Dr. A[lfons] Hilka, Breslau, Bielefeld und Leipzig, Velhagen & Klasing (Velhagen & Klasing's Sammlung französischer und englischer Schulausgaben, Ausgabe B, t. 65) (*La Loterie de Francfort*; *Le testament de Mme Patural*; *Comme on fait son lit on se couche*).

*Sous la tonnelle*. Auswahl von vier Erzählungen., éd. et ann. pour les écoles par Dr. J. H. Lange, avec glossaire, Bielefeld & Leipzig, Velhagen & Klasing (Velhagen & Klasing's Sammlung französischer und englischer Schulausgaben, Prosateurs français, t. 24.)

1922

*Peter Franc. Erinnerungen eines Arbeiters*, trad. par Therese Metzler, Saarlouis, Hansen-Verlagsgesellschaft (Hansens Bücherei), n° 122/123.

*Peronnik der Einfältige*, éd. ill. par Eduard Ege, trad. Par Magda Jannssen, Leipzig, Komm. C. F. Fischer; München, Georg-Verlag.

1923

*Le secret du condottière*, Wien, Rhombus-Verlags-Aktiengesellschaft, t. 180/181 (Coll. Bibliothèque Rhombus).

1924

*Sous la Tonnelle: Auswahl von 4 Erz. / Émile Souvestre*, éd. et nouvellement ann. pour les écoles par M. Lange, Bielefeld: Velhagen & Klasing (Velhagen & Klasing's Sammlung französischer und englischer Schulausgaben; t. 24).

*Un Philosophe sous les toits: Journal d'un homme heureux*, Wien, [Rhombus-Verlags-Aktienges.] (Bibliothèque Rhombus; 237/38).

1925

*Das Vermächtnis*. Eine Erzählung von Gustav Freytag. Einführung von E[lisabeth Otto], Leipzig, Seemann & Co., VIII; 58 S., kl 8° [plagiat: *Un secret de médecin*].

*Comme on fait son lit on se couche*, éd. par A[lfons] Hilka, Bielefeld, Velhagen & Klasing (Französische Lesebogen, Nr. 3).

1926

*Au Coin du feu* par Émile Souvestre. Choix de récits ann. par Immanuel Hoffmann, Hannover: C. Meyer, 2. éd. (Neusprachliche Reformbibliothek; t. 40).

*Les meilleurs contes de Souvestre*. Pages choisies et annotées par Rudolph Neumeister, Kiel & Leipzig, Lipsius & Tischer [avec glossaire] (Lipsius & Tischer's französische und englische Schullektüre, H. 4) (*L'oncle d'Amérique*; *Le roman d'un brave homme* [extrait d'*Un Le Philosophe sous les toits*]; *La prise de tabac*).

*Die Freuden des Abbé Moulinet und andere Erzählungen* von François Coppée et Émile Souvestre, trad. libre par Hermann Siegfried Rehm, Wiesbaden, H. Rauch.

1927

*Peronnik l'Idiot : Conte Breton* [introd. par Konrad Sandkühler], Stuttgart : Waldorf-Spielzeug & Verlag (Lesehefte der Freien Waldorfschule 1).

1928

*Contes Bretons extr. du Foyer Breton* par Émile Souvestre [introd. par Konrad Sandkühler], [avec glossaire], Stuttgart : Waldorfschul-Spielzeug & Verlag (Lesehefte der freien Waldorfschule ; 2).

1929

*Le Cousin Pierre, ou Qui fait la grimace n'aime par les miroirs*, 2 vol. [avec glossaire], Braunschweig, G. Westermann (Westermann-Texte, Französische Reihe, Nr. 62).

1935

*La Lettre de Recommandation : Le Dépositaire* / Émile Souvestre, Trogen (App. A. Rh.) : Dr. Fritz Hunziker : [vers 1935], (Französische Lesehefte mit Präparation ; 18).

1947

*Un secret de médecin. Un intérieur de diligence. L'oncle d'Amérique*. Berlin, A. Juncker.

1948

*Die Steine von Plouhinec und andere bretonische Märchen*, adaptation par Konrad Sandkühler d'après É. Souvestre, ill. Eugen O. Sporer, Kuppenheim/ Murgtal : Elpis-Verlag, (Kindheit und Jugend ; t. 33/34).

*Peronnik, der Einfältige. Ein bretonisches Gralsmärchen* [d'après la trad. par Maria Krehbiel-Darmstädter] und Wigoleis vom Rade : Eine Erz. aus dem Kreis d. Artus-Ritter, ill. par Eugen O. Sporer, Kuppenheim/ Murgtal, Elpis-Verl., 2<sup>e</sup> éd. [1948].

1949

*L'oncle d'Amérique und Un secret de médecin*, adapté par Dr. Fritz Oeding, Braunschweig, Berlin, Hamburg, Georg Westermann (Westermanns Texte. Neue Folge. Französische Reihe).

1984

*Peronnik. Ein bretonisches Gralsmärchen nach Souvestre*, trad. d'après Maria Krehbiel-Darmstädter ill. par Christiane Lesch, Stuttgart : Verlag Freies Geistesleben.

1989

«Die Groac'h von der Insel Lok»; «Wie de Stadt Is im Meer unterging»; «Die Steine von Plouhinec», *Märchen aus der Bretagne* [éd. et trad. par Erich Ackermann, d'après Souvestre – d'après l'éd. du *Foyer breton* de 1947 – , Luzel, Le Braz, Sébillot *et al.*], Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuchverlag.

1990

*Peronnik. Ein bretonisches Gralsmärchen nach Souvestre*; trad. d'après Maria Krehbiel-Darmstädter ill. par Christiane Lesch, Stuttgart : Verl. Freies Geistesleben, 2<sup>e</sup> éd.

1993

«Die Groac'h von der Insel Lok»; «Wie de Stadt Is im Meer unterging»; «Die Steine von Plouhinec», *Märchen aus der Bretagne* [éd. et trad. par Erich Ackermann, d'après Souvestre, Luzel, Le Braz, Sébillot *et al.*], Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuchverlag, 2<sup>e</sup> éd.

2000

*Peronnik. Ein bretonisches Gralsmärchen nach Souvestre*; trad. d'après Maria Krehbiel-Darmstädter ill. par Christiane Lesch, Stuttgart : Verl. Freies Geistesleben, 3<sup>e</sup> éd.